Lettres jamais écrites

Compagnie Hippolyte a mal au cœur

création 2017

Lettres jamais écrites

mise en scène - Estelle Savasta
écriture - 9 adolescents et
15 auteurs associés
création janvier 2017
tout public à partir de 15 ans
durée 1h30

Lettres jamais écrites

Conception et mise en scène
Estelle Savasta

Ecriture
9 adolescents et 15 auteurs

Les adolescents :
Elisa Baldi
Justine Devaux
Colin Granier
Maxime Lambert
Adrien Lavergne
Nathalie Milon
Sarah Rossi
Nouria Souissi
Camille Sueur

Les auteurs :
Pauline Bureau
Véronique Côté
Marc-Antoine Cyr
Marie Desplechin
Emmanuelle Destremau
Delphine de Vigan
Laurance Henry
Annick Lefebvre
Sylvain Levey
Fabrice Melquiot
Anne-Marie Olivier
Estelle Savasta
Karin Serres
Luc Tartar
Catherine Verlaguet

Avec en alternance
Olivier Constant et Valérie Puech
Fabrice Gaillard et Sara Louis

Régisseurs de tournée en alternance
Sébastien Faguelin et Yann Lebras

Collaboration accessoires
Kristelle Paré

Collaboration son
François Sallé

Collaboration lumières
Guillaume Parra

Production
Laure Félix et Fanny Spiess

Accompagnement à la diffusion
En Votre Cie - Olivier Talpaert et Romain Legoff

Production
Cie Hippolyte a mal au cœur

Coproduction
La Garance scène nationale de Cavaillon
Le Grand Bleu, Lille

Soutiens
DRAC Ile-de-France
Théâtre Paris-Villette
Théâtre Paul-Eluard, Choisy-le-Roi
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN

La compagnie Hippolyte a mal au cœur est conventionnée par
la DRAC Ile-de-France – Ministère de la Culture et par la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle (PAC)

Adaptation du spectacle en langue des signes française (LSF) Permet de rendre le spectacle accessible au public sourd locuteur de la LSF
Informations et conditions auprès d'Accès Culture
Layla Curmi,
01 53 65 30 29

Lettres jamais écrites création 2017

S'asseoir ensemble au bord des gouffres

Depuis 2007 la compagnie Hippolyte a mal au cœur crée des spectacles qui s'adressent aux enfants comme aux adultes.

En 2013, les processus de création ont pris un tournant décisif lorsque, répondant à l'invitation de la scène nationale de Dieppe, la compagnie s'installe pour un an au cœur d'un village de l'agglomération dieppoise et propose d'associer l'école du village à la création en cours. Je propose que n'y soit donné aucun atelier, que nous ne soyons pas « ceux qui savent » et les élèves « ceux qui apprennent » mais que nous soyons ensemble « ceux qui cherchent ». Que les élèves ne soient pas élèves mais collaborateurs artistiques du projet.

De cette fructueuse recherche est né *Le Préambule des Etourdis*. C'est un spectacle que j'aime différemment car il a été conçu différemment. Surtout c'est un spectacle qui marque un tournant dans la manière dont j'écris mes histoires. Parce que je crois que je n'envisage plus de travailler autrement. Parce que je ne vois aucune bonne raison de me limiter à un ou deux collaborateurs artistiques quand je peux partager ma réflexion avec 20. Et surtout parce que j'ai le sentiment que ces collaborateurs-là, qui ont l'âge du public auquel je m'adresse, savent quelque chose que je ne sais plus et que, parfois, je n'ai jamais su.

Je crois que je vais au théâtre et que j'en ai fait mon métier parce que c'est un endroit où l'on m'offre ce luxe rare de ne pas me donner de réponse et celui encore plus rare de ne pas m'en demander.

Je crois que je vais au théâtre parce que j'ai le sentiment d'y être, avec d'autres, assise au bord d'un gouffre. Et si j'ai tant de plaisir et de nécessité à voir et créer des spectacles pour le tout public c'est que j'aime particulièrement l'idée qu'il y ait des gouffres autour desquels adultes et enfants puissent s'asseoir ensemble.

Lorsque j'associe à mon processus de création des individus qui ont l'âge du public auquel je m'adresse, j'ai le sentiment que notre travail consiste essentiellement à laisser tomber nos questions dans le gouffre et guetter celles qui résonnent pour eux et pour moi. Essayer ensuite de comprendre ensemble comment poser les questions pour en augmenter la résonnance. C'est un travail plus que réjouissant. C'est un temps qui m'est devenu tout à fait nécessaire.

Sortir de la route

A l'aube d'une nouvelle création que je désire en direction de l'adolescence, associer au processus un groupe de collaborateurs artistiques d'une quinzaine d'années est donc une évidence.

Je propose à Didier Le Corre, directeur de la Garance de créer une résidence dans un lycée de la région. Je rêve à voix haute d'un groupe que je rencontrerais deux jours par mois, dégagé de toute contrainte scolaire, de toute obligation de rendu, de toute nécessité de continuité dans la recherche. L'équipe de la Garance se met à l'œuvre, et à la rentrée 2015, c'est le projet absolument tel que je l'ai rêvé qui se met en place : une classe théâtre est créée. Deux jours par mois, ces vingt-quatre élèves de Seconde ultra motivés n'ont pas cours et entrent avec moi en laboratoire.

Nous y parlons de désobéissance, car c'est le sujet autour duquel je désire travailler pour ma prochaine création : *Nous, dans le désordre*. Nous y débattons avec ardeur. Les premiers thèmes d'improvisation surgissent. Je crois encore que *Nous, dans le désordre* sera notre unique projet. Mais je sais aussi que travailler avec des adolescents, c'est consentir à être dévié de sa route…

Je propose dès le premier jour un temps d'écriture. Je propose plusieurs pistes : « La lettre que vous n'avez jamais écrite » est celle qui est retenue. Le soir, je découvre une à une ces lettres intimes souvent fortes, parfois bouleversantes. Colin écrit à son grand-père, mort il y a sept ans, pour lui dire comme les raviolis n'ont plus le même goût depuis. Elisa écrit à son existence pour s'excuser de ne pas savoir où elle l'emmène. Maxime écrit au fils qu'il imagine avoir un jour. Sarah écrit à son père absent le jour de sa naissance et qui n'est jamais revenu.

Je propose que chacun définisse la règle du travail à venir : tous désirent que leur lettre soit retravaillée avec mon aide, mais ne veulent pas qu'elles soient lues devant les autres. Nous travaillerons par Messenger. Commence alors pour moi une correspondance avec chaque adolescent.

Un soir, je réalise que cette matière est bien trop belle, bien trop forte, bien trop riche pour demeurer à l'état d'exercice. Car il y a là quelque chose qui parle de leur vie d'adolescents tout autant que de nos vies d'adultes. De fragilité, de sauts dans le vide, de deuils mal fagotés, d'amours malmenées mais aussi d'amours infinies, d'espoirs immenses, de solidarité.

Nous en discutons longuement, nous réfléchissons à ce que nous pourrions en faire. Naît alors ce projet pour lequel nous nous enthousiasmons tout à fait : nous continuerons à travailler chaque lettre jusqu'à ce que nous l'estimions, à deux, aboutie. Elle sera alors confiée à un ou une auteur(e) qui y répondra comme s'il ou elle en était le destinataire. Comme s'il était ce père absent le jour de la naissance, cette existence qu'on ne sait pas mener, cette mère qui ne sait pas répondre « moi aussi »… Une quinzaine d'auteurs sont appelés à partager le projet.

Lettres jamais écrites est une correspondance entre un(e) adolescent(e) et un(e) adulte, un(e) lycéen(ne) et un(e) auteur, entre une réalité et une fiction. Lettres jamais écrites est plus qu'un gouffre, c'est une caisse de résonnance.

Jouer partout

En 2008, Pierre Ascaride, alors directeur du Théâtre 71 à Malakoff, avait réuni trois personnes dont le point commun était d'avoir travaillé avec Wajdi Mouawad : Valérie Puech, Mylène Bonnet et moi-même.

Il nous avait commandé une petite forme destinée à être jouée une trentaine de fois en appartement, et dont le cahier des charges était extrêmement précis : elle devait permettre de découvrir non pas une œuvre mais l'ensemble de l'œuvre de Wajdi Mouawad, pouvoir se jouer partout, être montée et démontée en moins d'une demi-heure sans aucune aide technique (le décor devait pouvoir tenir dans trois valises), être interactive, et changer tous les soirs à la manière d'une improvisation jazz.
Nous avons inventé une petite forme qui s'est jouée pendant quatre ans dans des appartements, collèges, lycées, foyers ruraux, théâtres, prisons... Les spectateurs, assis à notre table, choisissaient les textes pendant la représentation, et nous jouions chaque texte les yeux dans les yeux avec celui qui l'avait demandé.

J'ai aimé infiniment pouvoir jouer partout, devant des publics extrêmement divers. J'ai souvent été profondément touchée par l'intimité du jeu que nous offraient la proximité des spectateurs et l'adresse directe. Surtout j'ai le sentiment que le qui-vive permanent sur lequel nous nous tenions et l'unicité de chaque combinaison de textes, conféraient à chaque représentation une densité et une fragilité toujours intactes même après un grand nombre de représentations.

C'est avec cette unicité de chaque représentation, avec cette intimité de jeu que je voudrais renouer pour les Lettres jamais écrites. Parce que je crois qu'elles sont écrites pour être entendues tout près. Parce que je crois aussi que la fragilité de ces écritures appelle cette fragilité de représentation. Enfin, parce qu'à travers une combinaison chaque fois différente de lettres, c'est un regard kaléidoscopique sur ces adolescents qui sera proposé, et qu'il me semble que c'est le regard le plus juste à poser.

Estelle Savasta

Estelle Savasta : lettres de Cavaillon

Dans le cadre d'un laboratoire, l'autrice et metteuse en scène invite des lycéens à coucher sur le papier «*la lettre qu'ils n'ont jamais écrite*».

Dans le train qui la mène au Festival Très Tôt Théâtre, à Quimper, Estelle Savasta est plongée dans sa lecture. *L'«artiste compagnonne»*[1] de La Garance, scène nationale de Cavaillon, parcourt avec attention les lettres que lui ont adressé les lycéens avec lesquels elle travaille dans le Vaucluse. «*Je leur ai demandé de m'envoyer* «la lettre qu'ils n'ont jamais écrite», sourit-elle, *se félicitant de l'accueil qui lui a été proposé par la scène nationale que dirige Didier Le Corre. C'est passionnant. J'ai proposé un projet et j'ai obtenu ce dont je rêvais et que je croyais inaccessible : travailler avec les jeunes en continu, deux jours pleins par mois*». Ce sont des élèves de seconde option théâtre qui partagent avec elle un temps d'atelier qu'elle conçoit plus comme un laboratoire. «*J'aime travailler avec eux comme avec des collaborateurs artistiques, comme je le fais avec les artistes sur mes projets*». Estelle Savasta prépare sa prochaine création, qui verra le jour sur la saison 2017/18, en creusant le thème de la désobéissance. Une thématique qui entre forcément en écho avec le quotidien de jeunes de 15/16 ans inscrit dans un schéma scolaire. «*Je vois combien ce thème les a étonnés et je me suis rendue compte surtout comment ces jeunes vivaient dans le rapport d'autorité de soumission qu'entretient le système éducatif. Ils sont parfois déstabilisés par la place que je leur donne dans ces échanges, à l'égal des adultes.*» Les ateliers ont été conduits librement, sans la présence des enseignants le plus souvent, sans que personne, et notamment Estelle Savasta, ne vienne poser sa vision et ses mots d'adultes sur les constats formulés par ces jeunes. Pour l'heure, le laboratoire permet d'interroger certains concepts. En parallèle, Estelle Savasta écrit et soumet ses propositions aux jeunes lycéens. Les lettres sont ensuite écrites par les lycéens qui les lui adressent. Certaines ne supposent pas de réponse, elles peuvent être lues comme un matériau propre à faire avancer le groupe et la réflexion. Mais pour quelques autres, une correspondance s'est engagée entre son auteur et Estelle Savasta. Comme pour ce jeune qui avoue n'y a avoir jamais pensé auparavant mais qui a fait le choix d'écrire à son père, ce père qu'il ou elle n'a jamais connu ni rencontré. Une petite forme, inspirée de ces lettres, sera créée sur la saison 2016-2017 au Grand Bleu, à Lille (59), qui a créé un collectif d'artistes auquel appartient Estelle Savasta (avec Marie Levavasseur, Gaëlle Moquay, Damien Bouvet et la graphiste Knapfla). «*Depuis que j'ai travaillé comme cela, avec des jeunes, pour l'écriture du* Préambule des étourdis, *je me passionne pour ces recherches partagées avec eux. C'était en Normandie, à l'école d'Hautôt-sur-Mer, dans le cadre de la résidence que la scène nationale de Dieppe m'avait proposée pour ma précédente création. Et je n'a pas oublié tout ce que les enfants m'ont apporté pendant ces semaines que j'ai passées avec eux*, se souvient la jeune autrice et metteuse en scène. Un processus collaboratif qu'elle enrichit désormais à Cavaillon, Lille et ailleurs.

CYRILLE PLANSON

L. D'ABOVILLE

(1) La Garance s'est attaché trois artistes associés : Camille Rocailleux et Thomas Guerry (compagnie Arcosm) et Dorian Rossel (compagnie Super Trop Top). Cinq artistes sont «artistes compagnon(ne)s» de la Garance : Agnès Régolo (compagnie Du jour au lendemain), Estelle Savasta (compagnie Hippolyte a mal au cœur), Pauline Bureau (compagnie La part des Anges), Laurance Henry (compagnie AK Entrepôt), Olivier Barrère (compagnie Il va sans dire).

Compagnie Hippolyte a mal au cœur Estelle Savasta hippolyteamalaucoeur.fr

Equipe artistique

Estelle Savasta,
Auteure et metteure en scène

Estelle Savasta a d'abord été assistante de Gabriel Garran au Théâtre international de langue française à Paris, puis de Wajdi Mouawad au Théâtre de Quat'Sous à Montréal. En 2005 elle crée la compagnie Hippolyte a mal au cœur et met en scène une adaptation du *Grand Cahier* d'Agota Kristof en français et langue des signes française. En 2007 elle écrit *Seule dans ma peau d'âne*, publié aux éditions Lansman et nommé aux Molières l'année suivante dans la catégorie jeune public. En 2011 elle écrit *Traversée*, publié à l'Ecole des loisirs, et le met en scène dans une version bilingue Français et Langue des Signes Française ; en 2016 le texte est traduit en Anglais avec le soutien de la SACD et de l'Institut Français de Londres, puis fait l'objet d'une production par le Bush Theater de Londres en 2019. En 2014 elle écrit et met en scène *Le Préambule des étourdis*, d'après l'album *La petite Casserole d'Anatole* d'Isabelle Carrier. Après une année de résidence dans une classe de seconde à Cavaillon en 2015-16, elle crée en 2017 *Lettres jamais écrites*, une co-écriture avec neuf adolescents et quinze auteurs, puis en 2019 *Nous, dans le désordre*, inspiré de débats et improvisations avec les lycéens. En 2020 Sylvain Levey et Marc Nammour lui proposent de porter la mise en scène et la production de *L'Endormi*, un récit rap pour la jeunesse, créé en 2021. En 2022 elle imagine un spectacle de "théâtre invisible" pour les classes de lycée, *Un Cours particulier*. Sa prochaine création, *D'autres familles que la mienne*, est prévue pour l'automne 2024.

Olivier Constant
Comédien

Élève au Conservatoire Royal de Bruxelles puis à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, il travaille entre autres avec Laurence Vielle, Pietro Pizzuti, Georges Aperghis, Luca Ronconi dans *Ce soir on improvise* de Pirandello, Guillaume Delaveau dans *Peer Gynt* d'Ibsen, Lisa Wurmser dans *Le Maitre et Marguerite* de Boulgakov, Philippe Adrien dans *Le Roi Lear* de Shakespeare et *Ivanov* de Tchekhov, Gloria Paris, Alice Laloy, Anne-Laure Liégeois dans *Embouteillage*, *Rang L Fauteuil 14*, *Edouard II* de Marlowe et *La Duchesse de Malfi* de Webster, Yves Beaunesne dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare et *Intrigue et Amour* de Schiller, Laurent Fréchuret dans *Tête d'Or* de Claudel, Gérald Garutti dans *Lorenzaccio* de Musset, Adrien Béal dans *Le pas de Bême*, Estelle Savasta dans les créations *Lettres jamais écrites* et *Nous dans le désordre*, Camille Sansterre et Julien Lemonnier, Lola Naymark. Il crée avec Christian Gangneron le monologue de Wajdi Mouawad *Un Obus dans le cœur*. Il travaille également au sein de la Compagnie Les Loups qui crée *Canis Lupus*, *Les Éphémères* et *Peuçot*. Auprès de Wajdi Mouawad, il joue dans *Forêts*, *Ciels* et la trilogie Des Femmes.

Fabrice Gaillard
Comédien

Il débute sa formation d'acteur au Conservatoire régional de Tours auprès de Monique Fabre, puis à l'Ecole supérieure de Théâtre du CDN de Saint-Etienne. C'est là qu'il rencontre Serge Tranvouez avec qui il collabore pendant plus de dix ans, Cédric Veschambre et Julien Rocha avec qui il crée le collectif Le Souffleur de verre, et sa complice artistique Béatrice Courtois. Parallèlement, il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène comme Jean-Claude Berrutti, Anatoli Vassiliev, Eric Masset, André Tardy, Layla Nabulsi, Daniel Girard, Franck Esnée... Plus récemment, il joue *Orphelins* de Dennis Kelly mis en scène par Arnaud Ankaert (2013) ; *Les Fidèles* (2010), *La Petite* (2012), *Les Grandes Eaux* (2016) écrits et mis en par Anna Nozière ; *Guillaume Tell* adapté par Kevin Keiss et mis en scène par Nora Granovski (2014), dans *Screens* de Sarah Carré créé par Stéphane Boucherie (2017).

Sara Louis
Comédienne

Elle se forme d'abord à Bruxelles (LASSAAD) avant d'entrer au Conservatoire national d'Art dramatique de Paris. Elle travaille notamment sous la direction de Claude Stratz (*Ce soir on improvise* de Pirandello), de Bernard Sobel (*Manque* de Sarah Kane), d'Anne Bisang (*The War With Two Voices* de Laurence Déonna), de Victor Gauthier-Martin (*La Cuisine* d'Arnold Wesker et *La Vie de Timon* de Shakespeare), de Michel Deutsch (*La Décennie Rouge*), de Jean Liermier (*On ne badine pas avec l'amour* de Musset et *La vie que je t'ai donnée* de Pirandello), de Massimo Bellini (*Suite* de Philippe Minyana), de Nathalie Lannuzel (*On ne sait comment* de Pirandello), de Maud Hufnagel et Lucie Nicolas (*Petit Pierre* de Suzanne Lebeau), de Dorian Rossel (*Une femme sans Histoire*)... Elle co-fonde en 2004 le collectif F71 avec quatre autres comédiennes. Le groupe crée des spectacles autour de la pensée de Michel Foucault en partant de matériaux issus de l'actualité, de l'histoire ou des arts plastiques : *Foucault 71*, *La Prison*, *Qui suis-je maintenant*, *Notre corps utopique*, *Mon petit corps utopique* et *Sandwich*. Elle enseigne le théâtre dans différentes structures et anime des ateliers en détention.

Valérie Puech
Comédienne

Après des études d'Histoire et de Sciences politique, elle se forme en tant que comédienne à Montréal et à l'Atelier-Théâtre du Rond-Point à Paris. Parallèlement, elle poursuit des collaborations artistiques avec Wajdi Mouawad (*Forêts*), Cécile Backès (*Fin du travail*), Marie-Eve Perron (*Marion, Gars*), Estelle Savasta (*Le Préambule des étourdis*). Depuis plus de dix ans, elle accompagne Yannick Jaulin dans ses créations en tant qu'assistante à l'écriture et à la mise en scène (*Terrien, Le Dodo, Conteur ? Conteur, Comme vider la mer avec une cuiller, Causer d'amour*). Elle crée aux côtés d'Estelle Savasta et de Mylène Bonnet *Les Petites Formes autour d'une table* à partir de textes de Wajdi Mouawad. Elle écrit deux pièces : *Le Baiser, Quand la nuit tombe*, et met en scène l'accordéoniste Sébastien Bertrand dans *Chemin de la Belle Etoile* et *Grande Danse Connection Club*. En 2016, elle co-écrit avec Yannick Jaulin et Angélique Clairand *Les Oisives* et joue dans le spectacle *Lettres jamais écrites*, mis en scène par Estelle Savasta. Elle vient de mettre en scène *Mutus Liber* et *Ombre*, de Lamine Diagne, pour la Compagnie de l'Enelle.

Hippolyte a mal au cœur

Au départ de chaque création de la compagnie, il y a une question.

Au départ de chaque création de la compagnie, il y a une question.

« Comment devient-on un monstre ? Comment devient-on une fille ? Qu'est-ce qui nous lie les uns aux autres ? Qu'est-ce qui fait famille ? » sont, entre autres, les questions qui ont été posées au centre du plateau.

Il ne s'agit bien entendu pas de répondre mais de rassembler autour de ces questions des artistes inspirant.es pour chercher ensemble à quelle histoire jouer, pour mieux comprendre ce qu'individuellement et collectivement nous traversons.

Notre travail de recherche a cela de particulier que nous partageons nos processus de création avec des collaborateurs/trices artistiques de tous milieux et de tous âges, qui nous apportent leur expérience et leur regard sur ces questions.
Ainsi le processus d'écriture de *Traversée* a été partagé avec de jeunes mineur.es isolé.es ; *Le préambule des étourdis* a été écrit avec des enfants de 6 à 10 ans ; *Lettres jamais écrites* rassemble les lettres de neuf adolescent.es et les réponses d'une quinzaine d'auteurs et autrices associé.es ; *Nous, dans le désordre* a fait l'objet d'une résidence au long cours dans un lycée ; *Un Cours particulier* - spectacle de "théâtre invisible" dans les lycées - a été testé avec une dizaine de classes de première ; et *D'autres familles que la mienne* est le fruit d'une grande enquête sur l'aide sociale à l'enfance, au cours de laquelle Estelle Savasta a rencontré des enfants placés devenus adultes, des juges, des éducateurs/trices et des familles d'accueil.

Parallèlement à son travail de création, la compagnie veille à rester en lien avec les publics les plus éloignés du théâtre, en initiant des projets ou en apportant des représentations dans des lieux non dédiés : milieu hospitalier, carcéral, foyers de l'aide sociale à l'enfance…

Estelle Savasta est artiste associée au Centre Dramatique National de Normandie-Rouen, au Théâtre + Cinéma Scène nationale Grand Narbonne et à partir de juillet 2025 au Théâtre Nouvelle Génération, Centre Dramatique National de Lyon.

La compagnie Hippolyte a mal au cœur est conventionnée par la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle (PAC).

La compagnie Hippolyte a mal au cœur s'engage à respecter la Charte régionale des valeurs de la République et de la laïcité.

Cie Hippolyte a mal au cœur
Direction artistique / Estelle Savasta

Direction de production, administration diffusion / Laure Félix
06 81 40 52 48 - hippolyteamalaucoeur@gmail.com

Accompagnement à la diffusion — En Votre Cie
Romain Legoff – 06 80 36 08 03 – romainlegoff@envotrecompagnie.fr
Olivier Talpaert - 06 77 32 50 50 - oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

Communication / Aude Martino
communication@hippolyteamalaucoeur.fr

Actions culturelles / Fanny Spano
actionculturelle.hippolyte@gmail.com

Logistique de tournée / Bérangére Magnani
logistique.hippolyte@gmail.com

www.hippolyteamalaucoeur.fr